

Marianna Shreve Simpson. « In the Beginning: Frontispieces and Front Matter in Ilkhanid and Injuid Manuscripts », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 213-247.

Eloïse Brac de La Perrière

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/29452>

DOI : 10.4000/abstractairanica.29452

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

Eloïse Brac de La Perrière, « Marianna Shreve Simpson. « In the Beginning: Frontispieces and Front Matter in Ilkhanid and Injuid Manuscripts », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 213-247. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 250, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/29452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.29452>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

Marianna Shreve Simpson. « In the Beginning: Frontispieces and Front Matter in Ilkhanid and Injuid Manuscripts », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 213-247.

Eloïse Brac de La Perrière

---

- 1 C'est à une longue analyse de frontispices ornant des manuscrits ilkhanides et injûs que se livre ici M. Shreve Simpson, éminente spécialiste de la peinture de manuscrits rattachée à cette période. Remarquant avec justesse dans l'introduction combien sont rares les études consacrées à la question du frontispice tant dans le monde islamique que dans l'Occident chrétien, elle rappelle brièvement le lien unissant les frontispices des manuscrits arabes, et donc pré-mongols, à l'imagerie classique et chrétienne. Les manuscrits persans en période ilkhanide renvoient à des problématiques plus complexes, qui nécessitent de déterminer une chronologie raisonnée de ces peintures introductives afin d'en cerner l'exacte signification et la réelle fonction. M.S.S. revient d'abord sur l'épineux problème de la terminologie qui désigne sous le seul terme de frontispice des décors figuratifs et des décors ornements. Elle établit pour sa part une claire distinction entre les deux, remarquant que les manuscrits peuvent être dotés tout à la fois d'une *šamse*, mandorle initiale plus ou moins complexe portant dans la moitié des cas étudiés le titre et le nom de l'auteur du texte, ainsi que d'un frontispice, image mettant en scène des personnages. Ce sont ces mêmes scènes figurées qui, dans la tradition chrétienne, sont désignées comme portraits d'auteurs, peintures de présentation ou dédicatoires. Il ne semble pas qu'à l'époque étudiée, lorsqu'elles figurent ensemble au sein du même codex, la disposition de ces deux types de peintures

initiales soit réglementée, la première pouvant précéder la seconde directement ou bien en être séparée par un texte initial. Le frontispice à personnages peut endosser de multiples rôles : portrait d'auteur et / ou de commanditaire et, dans l'architecture du codex, page d'ouverture et portail sur le texte. Mais quel rapport entretient-il avec le texte et que formule-t-il iconographiquement à propos de ce même texte ? Peut-il être complètement indépendant, et quelle serait dans ce cas sa fonction artistique, historique ou culturelle ? Dénombrant onze manuscrits comprenant des frontispices présentant des personnages, soit environ un tiers des manuscrits ilkhaniques et injûs, M.S.S. propose une analyse établie sur trois groupes distincts, classés de manière diachronique : le dernier quart du XIII<sup>e</sup> s., puis le tournant du siècle, et enfin la période qui s'étend entre 1307 et le milieu du XIV<sup>e</sup> s. Sans grande surprise, c'est le frontispice de *L'Épître des Purs fidèles, Rasā'il Iḥwān al-Ṣafā'*, célèbre compendium de textes shiites auquel R. Hillenbrand consacre un article dans le même ouvrage (cf. c.r. n° 243), qui tient place de premier jalon, transition exemplaire entre la peinture de manuscrit arabe et la peinture de manuscrit persane. Partant de là, l'A. démontre ouvrage par ouvrage, avec la rigueur et la précision qu'on lui connaît, comment la peinture persane a peu à peu abandonné le portrait d'auteur au profit de la représentation princière, finalement déclinée selon plusieurs thèmes. Du savoir vers le pouvoir pourrait être le sous-titre non formulé de la dense analyse offerte ici par M. Shreve Simpson.

Eloïse Brac de la Perrière

2 Université Paris IV – CNRS – Paris

---

## INDEX

**Thèmes** : 5.1. Monde iranophone